

COMMISSION D'ENQUÊTE : VRAIMENT PAS LE MOMENT !

Patrick LAGADEC

27 Mars 2020

DANGER IMMÉDIAT !

On sent déjà les cordes se tendre, le buzz monter : « Commission d'enquête ! ».

Écoutons tous les médecins, tous les acteurs qui sont sur le pont : « Ce n'est pas du tout le moment. Nous verrons cela après. »

Nous sommes dans la déferlante. Toutes les énergies sont requises : au front, en seconde ligne, en troisième ligne, en profondeur. Pour aider et soutenir ceux qui luttent.

Pour consolider toujours plus l'engagement citoyen à réussir la bataille du confinement, dont dépend la tenue de la ligne de front.

Pas de déperdition. Pas d'indécence.

PIÈGES À VENIR...

Je souhaiterais néanmoins alerter sans attendre sur les pièges qui guettent la vague de commissions d'enquête qui risque de déferler rapidement après celle du virus.

Deux mises en garde, à énoncer dès maintenant, pour ne pas arriver trop tard.

Exigence 1 : Rigueur

Oui, il faudra déterminer des responsabilités. Identifier les blocages. Les retards. Nous le devons à tous ceux qui auront perdu la vie, qui auront souffert, qui se seront donnés au-delà de toute limite, qui souffriront. Nous le devons pour progresser dans nos gestions des alertes, des crises, des grandes ruptures systémiques.

Mais nous aurons besoin de rigueur, et non d'envolées verbales, de slogans buzz-garantis, de captations suspectes.

Pour que l'analyse soit véritablement à la hauteur de l'épreuve et de ce qu'elle exige comme examen.

Exigence 2 : Profondeur

Au-delà des points spécifiques à clarifier, il faut avoir conscience du fait que ces points, et mêmes les manquements bien isolés, seront avant tout des *symptômes*.

Symptômes de décalages fondamentaux – qui ne datent pas d'hier – entre nos visions des risques et ce qu'ils sont devenus ; entre nos visions des crises et ce qu'elles sont désormais ; entre nos architectures institutionnelles et celles qui nous seraient nécessaires ; entre nos cultures de fond et celles qui restent à inventer. Et cela du sommet jusque dans tous les cercles de responsabilité, à tous les étages.

Il faudra entrer dans toute l'épaisseur de ces soubassements. Passer de la crucifixion d'une ancienne ministre de la Santé à sa déification ne suffira pas à nous rendre quitte. Elle-même le rappelle déjà, avec dignité.

Ce qui supposera un travail acharné et en grande profondeur de toute personne acceptant une responsabilité dans une Commission d'enquête.

ANNEXE

RÉFÉRENCES

Perspectives :

– *Le Temps de l'invention – Femmes et Hommes d'État aux prises avec les crises et ruptures en univers chaotique*, Editions Préventique, juillet 2019.

<http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/Lagadec-LeTempsdelInvention.pdf>

Auscultation :

– *Le Continent des imprévus – Journal de bord des temps chaotiques*, Paris, Manitoba-Les Belles Lettres, 2015.

Réflexions sur le cas H1N1, mais au-delà du H1N1

– Patrick Lagadec : "La Drôle de grippe", *Préventique-Sécurité*, n° 111, Mai-juin 2010, p. 44-48.

http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/PS111_p44_Lagadec-p.pdf

Et un texte beaucoup plus fouillé :

– "LA DRÔLE DE GRIPPE" Pandémie grippale 2009 : essai de cadrage et de suivi », *Cahier de recherche* n° 2010-03, École Polytechnique, janvier 2010, 177 pages.

http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/cahier_2010-03.pdf

Dont je donnerai ici la dernière page, script d'un entretien avec la ministre belge de la Santé, sur la *RTBF, Face à l'Info, Eddy Caekelberghs, 11 janvier 2010*

Patrick Lagadec : L'urgence, c'est de prendre un peu de recul. Il a manqué de recul avant, il en a manqué pendant, et il ne faudrait pas qu'il en manque maintenant, qu'on se satisfasse de raccourcis expéditifs. [...] Ce qu'il faut comprendre c'est que, sur tous les dossiers, et bien au-delà des seules crises de santé publique, on n'a plus la grammaire de pilotage des crises actuelles. C'est extrêmement compliqué, ce n'est plus linéaire. Il n'y a plus seulement de l'incertitude mais de l'inconnu.

La première urgence, ce serait de décider en Europe, au moins, une action de retour d'expérience, non pas uniquement pour savoir si les firmes pharmaceutiques ont fait ceci ou cela, mais comment on s'y est pris, quelles étaient les véritables difficultés et qu'est-ce qui s'est passé ?

Il y a sans doute eu un logiciel piégé donné aux politiques. Lorsqu'on leur a servi sur un plateau qu'il ne pouvait y avoir *que* pandémie extrêmement grave, et que cette pandémie extrêmement grave ne pouvait être *qu'imminente*... comment on fait avec ça ?

Qu'est-ce qui s'est mis en place en matière d'expertise ? Non pas : « Laissez-moi vous dire ce que c'est ce virus », mais : « comment on va s'y prendre pour traiter ça ? », quel type de questionnement on va mettre en place, avec qui ? Comment on va conduire cela ?

Ce sont les questions à prendre en charge.

Autrement, chacun va aller de sa petite condamnation, de sa petite enquête, mais ça ne va mener nulle part. Or les enjeux sont graves.

Parce que demain nous aurons éventuellement une crise avec des effets beaucoup plus graves que ce qu'on a aujourd'hui et il ne suffit pas de dire « vous voyez, on a fait n'importe quoi ».

Car demain on pourra encore faire n'importe quoi en faisant l'inverse, et avec un bilan inverse. C'est le fait qu'on n'a pas de radar aujourd'hui qu'il faut absolument prendre en charge.

Eddy Caekelberghs, RTBF : Laurette Onkelinx, vous êtes preneur de ce genre d'étude ?

Laurette Onkelinx : Oui, tout à fait, il faut ce recul. Il faut voir que ce genre de crise peut aller à répétition. [...] On peut connaître d'autres crises et il faut voir comment on peut prendre du recul. Et que des scientifiques comme ceux que je viens d'entendre puissent nous aider dans cette prise de recul.